

*Dans le cadre du 150<sup>e</sup> anniversaire des relations franco-japonaises*

*La Cinémathèque de la Danse et le Festival d'Automne à Paris vous prient d'assister à :*

**HOSOTAN, de Keiya Ouchida, 1972, 90'**

Soirée consacrée à Tsatsumi Hijikata, créateur de la danse butô,  
présentée par Patrick De Vos

**Le lundi 3 novembre 2008 à 20h  
à la Cinémathèque française (salle Georges Franju)**



© DR

**Hijikata Tatsumi** et son *Histoire de la petite vérole*

En 1959, Hijikata Tatsumi créait *Couleurs interdites*, vaguement inspiré d'un roman du même titre signé Mishima. Scène de sexe, érotisme homosexuel, mise à mort d'un poulet, obscurité profonde, au propre et au figuré, enveloppant l'ensemble du spectacle: les ingrédients ne manquaient pas pour que l'on crie au scandale. Le jeune danseur fut mis au ban des cénacles de la "danse moderne" pour se placer aux avant-postes d'un mouvement qui allait transformer définitivement les arts de la scène de tout le pays. La même année, Donald Richie, jeune cinéaste et critique américain, fasciné par la personnalité de Hijikata, tournait avec lui un court-métrage autour d'une thématique déjà centrale chez le chorégraphe: *Sacrifice*. Le film reste aujourd'hui le document le plus ancien, et parmi les plus précieux, qui nous reste des premières heures d'un courant qui ne disait pas encore son nom: le *butô*.

Hijikata parlait alors d' "expérience", d' "antidanse", de "corps obscur" et n'allait cesser de renouveler la nomination de sa pratique au cours d'une décennie d'exploration tous azimut dans le champ de l'art. En 68, *L'Insurrection de la chair*, sa première et dernière pièce en solo – qu'il dansa comme un seul galop entre des ruades de cheval en rut et son assomption finale en chair crucifiée – le consacrait comme l'idole d'une avant-garde résolument sulfureuse. Le Japon avait célébré en 64, avec les jeux Olympiques de Tokyo, son retour parmi les grandes nations et s'apprêtait avec l'Exposition Universelle d'Osaka de 1970 de confirmer la réussite de son modèle économique et social. Mishima dénonçait la décadence des

valeurs ancestrales et s'insurgea comme on le sait, en un geste solitaire d'auto-sacrification et de sacralisation de son corps héroïque. Le corps était devenu l'enjeu et le théâtre des actions les plus radicales face à la communauté. On ne saurait ignorer un tel contexte pour apprécier toute la portée du retour aux devants de la scène de Hijikata en décembre 1972 avec sa série historique: *Vingt-sept soirs pour quatre saisons*, et en particulier son premier volet, qui est aussi le plus achevé: *Hôsôtan, Histoire de petite vérole*. Le titre annonçait déjà ce qui allait être au cœur de la pensée du corps que Hijikata élaborera par la suite et qu'il nommera "*suijakutaï*", i.e. le "corps affaibli" ou "asthénique" dont il allait exalter les étranges puissances – et cela aussi bien sur la scène que dans son étrange récit *La danseuse malade*. Un corps qu'il aimait à définir comme un "cadavre qui ne tient debout qu'au péril de sa vie". Toute la pièce peut être perçue comme un hymne à cette puissance d'être affecté, d'être submergé par la sensation, d'être déplacé par les reflux de la mémoire vers des territoires qui resurgissent d'un passé ou d'une Histoire refoulée. Mais *Hôsôtan* n'est pas, comme on le dit souvent, un simple retour au terroir japonais, à une corporalité ressuscitant l'innocence d'un temps pré-moderne, ou d'un âge sauvé des naufrages de la modernisation. La pièce travaillée de part en part par notre tumultueuse et terrible modernité. Ses figures grotesques en signent les déchirures. Or, curieusement, les mouvements compulsifs ou répétitifs, soudain traversés par des citations tronquées du Faune de Nijinsky, les défaillances de la verticalité, les chutes laissent peu à peu éclore une grâce inconnue, et littéralement inclassable. Qui n'a vu pas vu ce document unique, le seul qui nous montre une œuvre intégrale du chorégraphe et qui nous montre aussi le danseur prodigieux que fut Hijikata – ainsi que la danseuse Ashikawa Yôkô qui fut une autre de ses plus grandes créations – ne pourra prétendre connaître ce courant qu'il a initié et conduit jusqu'à ses plus hauts sommets. A peu près tout le *butô* qui s'est développé par la suite, en se transformant, dans sa conquête du monde est issu de ce chef-d'œuvre.

Patrick De Vos

Prix des places : 6 €, 5 € et 4 € (Abonnés du Festival d'Automne)

Les billets peuvent être achetés avant chaque séance ou sur le site : [www.cinematheque.fr](http://www.cinematheque.fr)

**La Cinémathèque française (salle Georges Franju)**  
51, rue de Bercy – Paris 12<sup>e</sup>  
M<sup>o</sup> Bercy – Bus 64 et 24

Pour tout renseignement : 01 44 75 42 75

[www.lacinemathequedeladanse.com](http://www.lacinemathequedeladanse.com)

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)



**NOMURA**



**PARISart**



**Dimanche 16 novembre 2008 à 16h et 18h30**  
**à la Cinémathèque Française (salle Georges Franju)**

La Cinémathèque de la Danse et le Festival d'Automne à Paris présentent :

**9 Evenings : Theater and Engineering**  
de Barbro Schultz Lundestam

*en présence de la réalisatrice et de Julie Martin, productrice*



En 1966, dix artistes travaillèrent avec plus de trente ingénieurs et scientifiques des laboratoires Bell Telephone à New York, avec pour objectif de réaliser des œuvres impliquant de nouvelles technologies. Ils créèrent ainsi ces *9 Evenings*, série de performances uniques présentées à New York du 13 au 23 octobre 1966, dans le lieu légendaire du 69<sup>e</sup> Regiment Armory. Parmi la liste des artistes figuraient John Cage, Lucinda Childs, Öyvind Fahlström, Alex Hay, Deborah Hay, Steve Paxton, Yvonne Rainer, Robert Rauschenberg, David Tudor et Robert Whitman.

Ces différentes expériences venaient conclure, pour un temps, le foisonnement créatif du mouvement dit de la *Judson Church* des années 50 et 60 à New York. Parallèlement aux danseurs et aux chorégraphes, les compositeurs inventaient de nouvelles formes d'écriture et de performance, en y incorporant notamment des instruments insolites.

Par dessus tout, les *9 Evenings* sont célèbres pour l'incroyable richesse et l'imagination de leur performance. Ce fut un essai délibéré, de la part de dix artistes, de découvrir et d'approfondir la possibilité de travailler en collaboration avec des ingénieurs, et l'occasion d'utiliser pour la première fois, pour le théâtre, des techniques de pointe (vidéo, circuits fermés de télévision, caméra à infra-rouges ...).

Les *9 Evenings* furent à l'origine de la création d'E.A.T. (Experiments in Arts and Technologie) fondé par les ingénieurs Billy Kluver et Fred Waldhauer, et les artistes Robert Rauschenberg et Robert Whitman.

Toutes les images des *9 Evenings* sont restées de nombreuses années oubliées dans une cave de New York, et considérées comme perdues. Le trésor inestimable qu'elles représentent a été redécouvert par le plus grand des hasards, par Barbro Schultz en 1993.

**Remerciements :** Bénédicte Pesle et Philippe-Alain Michaud (conservateur au Centre Pompidou – musée d'art moderne)

**Barbro Schultz** est suédoise, journaliste et réalisatrice indépendante de films documentaires. Elle s'est spécialisée dans les sujets concernant l'art et la culture.

Fondatrice de la maison d'édition *Schultz Forlag* à Stockholm, consacrée à la littérature, la poésie et l'art.

**Julie Martin** a été la femme de Billy Klüver. Elle a participé aux performances des *9 Evenings*. Elle dirige actuellement l'E.A.T. à New York.

## Dimanche 16 novembre à 16h00 :

**John Cage : *Variations VII*, 41'.** John Cage voulait utiliser des sons enregistrés en direct pendant la performance. Dix lignes téléphoniques furent donc installées et reliées à différents endroits de New York -comme la salle de presse du New York Times ou les studios de Merce Cunningham -. Interviews de David Behrman, Merce Cunningham, Billy Klüver, Nam June Paik, Terry Riley.

**David Tudor : *Bandoneon! (a combine)*, 10'.** En même temps que Tudor joue du bandonéon, dix micros enregistrent le son et le distribuent à quatre dispositifs de traitement. La sortie d'un filtre de quarante canaux alimente douze haut-parleurs et commande les projecteurs de lumières sur le balcon.

**Lucinda Childs : *Vehicle*, 10'.** Un sonar d'une fréquence de 70 KHz, conçu spécialement pour cette pièce, est activé par trois seaux rouges de pompier. Ces sons sont transmis aux douze haut-parleurs situés autour de l'Arsenal. Avec notamment Alex Hay .

**Robert Whitman : *Two Holes of Water-3*, 8'.** Sept voitures, transportant des télévisions et projetant des vidéos, pénètrent dans l'Arsenal pour lancer les projections de films. Sur le balcon deux filles se déplacent lentement devant un miroir incurvé. Avec notamment Trisha Brown.

**Steve Paxton : *Physical Things*, 8'.** Une structure en polyéthylène gonflée d'air occupe la majeure partie du sol. Le public peut se déplacer librement, comme les danseurs, dans la structure.

**Deborah Hay : *Solo*, 13'.** La performance est chorégraphiée avec précision et utilise des petites plates-formes téléguidées sur lesquelles se tiennent les danseurs. Huit personnes « bien habillées » assises en bord de scène contrôlent le mouvement des plates-formes.

## Dimanche 16 novembre à 18h30 :

**Robert Rauschenberg : *Open Score*, 32'.** Le premier mouvement est un match de tennis. Un transmetteur radio FM spécialement conçu pour l'occasion est monté dans le manche de chaque raquette. Avec notamment Frank Stella, Simone Forti et 500 figurants. Interviews de Merce Cunningham, Billy Klüver, Steve Paxton, Robert Whitman.

**Öyvind Fahlström : *Kisses Sweeter than Wine*, 71'.** *Kisses* est une performance théâtrale complexe incluant des acteurs, des accessoires élaborés, des télévisions, des projections de diapositives et de films. Parmi les personnages et les images: *Jedadiab Buxton*, un idiot savant (joué par Robert Rauschenberg), une fille de l'espace, une fille dans une piscine en plastique remplie de gelée...

Prix des places : 6 €, tarif réduit : 5 €, et 4 € (abonnés du Festival d'Automne)  
Les billets peuvent être achetés avant chaque séance ou sur le site : [www.cinematheque.fr](http://www.cinematheque.fr)

La Cinémathèque française – salle Georges Franju  
51, rue de Bercy – Paris 12<sup>e</sup>  
M<sup>o</sup> Bercy – Bus 64 et 24

Pour tout renseignement : 01 44 75 42 75  
[www.lacinemathequedeladanse.com](http://www.lacinemathequedeladanse.com)



photo : John Cage © Peter Moore, by Vaga, NY